

AUX RIPPA-RIPPOC 2018

TOUS ENSEMBLE CONTRE L'ANTIBIORÉSISTANCE !

Un point sur les différentes avancées techniques et scientifiques pour lutter contre l'antibiorésistance : voilà ce que proposent les Rippa et Rip-poc 2018 organisées par **Chêne Vert Conseil** le 11 octobre 2018 au Couvent des Jacobins. Centre des congrès de Rennes. Il sera possible de profiter de l'expérience de personnes novatrices et engagées dans la filière et également de l'expertise des membres du groupe **Chêne Vert**. Au programme :

- L'antibiorésistance : Un rappel des enjeux par Gilles Salvat

Les premières mesures de lutte contre les infections nosocomiales datent de 1992. C'est également à cette fin que 3 agences furent créées en 1998 : l'Institut de veille sanitaire, l'afssaps et l'afssa. Deux plans nationaux pour préserver l'efficacité des antibiotiques furent mis en place en 2001 et en 2007. Bien que la réduction de l'usage des antibiotiques fut réelle, ces résultats furent jugés insuffisants, compte tenu de l'évolution inquiétante de la résistance de certaines bactéries. Par ailleurs, les situations sont disparates dans le milieu hospitalier et une reprise de la consommation d'antibiotiques en médecine de ville est constatée à partir de 2007.

- Le « sans antibiotique » : une demande sociétale par Vincent Dedet, Jean-Luc Grandin, Jean-Charles Donval et Annette Feberwee

Au-delà des réalités scientifiques et biologiques, la thématique de l'antibiorésistance est devenue un sujet de polémique sociétale, venant s'ajouter aux nombreux thèmes de controverse sur l'élevage. La filière avicole n'y échappe pas avec une remise en question des conditions d'élevage et d'abattage par les associations de protection animale. Ces dernières dénoncent et qualifient d'intensif ou industriel le système d'élevage actuel-

lement prédominant. Ces controverses témoignent de l'existence au sein de la société française de différentes façons de « penser l'élevage » et de se représenter l'exemple type du « bon élevage ». Mais il ne faut pas s'y tromper, les modes d'élevage présentés médiatiquement comme « idylliques » peuvent présenter certains revers sanitaires, comme cela peut être le cas en filière œuf de consommation.

Pourtant l'antibiorésistance est un phénomène écologique et doit donc être étudiée comme tel. Ceci doit impliquer les scientifiques de tous hori-



Mobilisation générale contre l'antibiorésistance aux Rippa-Rippoc 2018 organisées par **Chêne Vert Conseil** le 11 octobre 2018 au Couvent des Jacobins à Rennes.

zons, et rend indispensable une recherche multidisciplinaire pour en comprendre l'évolution, les modes de transfert et pour en identifier les réservoirs en santé humaine et animale. C'est ainsi qu'a émergé le concept « One Health » : il n'existe pas un monde bactérien animal pas plus qu'il n'existe un monde bactérien humain. Le monde bactérien est unique et commun à tous les êtres vivants. Étant donné que les bactéries sont les mêmes, les antibiotiques utilisés le sont aussi. Les mécanismes de sélection et de diffusion de la résistance sont identiques chez l'homme et chez l'animal. La problématique

de l'antibiorésistance est donc clairement partagée entre l'homme et l'animal, les solutions pour en sortir concernent autant le médecin que le vétérinaire.

- Le succès du plan Ecoantibio français par Olivier Debaere

Le rapport annuel sur le suivi des ventes d'antibiotiques en 2016 de l'Agence nationale du médicament vétérinaire, indique que l'objectif du plan EcoAntibio1 est largement dépassé avec -37 % des ventes, toutes espèces confondues et tout particulièrement dans les filières volailles (-43 %). Le plan Ecoantibio 2 (2017-2021) doit permettre de pérenniser cet objectif.

Ce bon résultat ne doit pas nous faire oublier que la réduction de

UNE RÉVOLUTION DANS NOS PRATIQUES ?

Dans la filière volaille en complément des décisions gouvernementales, les initiatives nationales se multiplient dans tous les domaines et il est important de faire un bilan objectif de tous les moyens aujourd'hui à notre disposition pour maîtriser le sanitaire et diminuer le recours aux antibiotiques.

Sur le plan technique on assiste à une revalorisation des techniques d'élevage fondamentales telles que la qualité du démarrage ou la parfaite maîtrise de l'ambiance. De nouveaux référentiels techniques revisitent certaines normes d'élevage, notamment les densités.

- Le poulailler du futur par Théophile Condy et un membre d'Élino. L'exploitation des données d'élevage a peu été évoquée jusqu'à présent en tant qu'outil de détermination. Pourtant les informations existent et sont nombreuses, encore faut-il les rassembler, les synthétiser et les analyser afin de pouvoir modéliser les évolutions des pratiques d'élevage. Cette modélisation permet d'anticiper les déviations technico-sanitaires et de mettre rapidement en place les mesures adéquates évitant ainsi l'emploi de traitements antibiotiques. Les équipementiers ne sont pas en reste dans la démarche d'amélioration de la gestion zootechnique et sanitaire des élevages.

- La place du vétérinaire dans la filière : exemple d'une concertation réussie par Marine Champon. Le vétérinaire d'élevage demeure le référent santé des filières. Par son action sur la prévention des maladies, notamment par la vaccination et l'hygiène des élevages, il contribue grandement à une bonne maîtrise des pathologies et donc à l'utilisation raisonnée des antibiotiques. Son rôle de conseiller s'est accru par des actions de surveillance de l'émergence des pathologies, par davantage d'actions de formation, par une

amélioration des outils de diagnostic, par une meilleure adaptation des outils d'audit. Mais ce rôle de conseiller n'a pas atteint son apogée. Le vétérinaire de demain doit encore plus s'impliquer dans le conseil d'élevage et ce en concertation avec les autres acteurs de la filière.

- Les médecines alternatives : une nécessité mais pas n'importe comment par Christine Filiat et Anouck Dronneau. Les différents plans pour sauvegarder l'arsenal thérapeutique, qu'ils soient gouvernementaux ou d'initiative privée, prévoient clairement l'usage de solutions dites alternatives aux antibiotiques. Les vétérinaires pratiquant de longue date en homéopathie et/ou phytothérapie ne sont pas légion. Une solide expérience personnelle est d'autant plus indispensable que ces spécialités ne bénéficient pas du

même niveau de recherche et développement que les antibiotiques. Par ailleurs, le cadre réglementaire de ces produits est rudimentaire voire inexistant, laissant libre cours à une vente non maîtrisée de spécialités à la traçabilité douteuse, pouvant conduire à des scandales alimentaires. La constitution de gammes alternatives accompagne une grande rigueur et un accompagnement technique de la part des praticiens expérimentés dans ce domaine bien particulier.

- De nouveaux outils de diagnostic, des programmes complets de vaccination et un recours aux auto-vaccins : la trilogie de la prévention. De nombreux cas de terrains présentés par Claire Godener, Catherine Wardzynski, Éric Châtaigner, Claire Parmentier, Olivier Costedoat, Patrick Chabrol, Éric Thibault, Pierre Yves Moalic et Frédéric Bourgeon. L'em-

ploi des produits alternatifs ne doit pas se substituer au cas par cas aux antibiotiques. La démarche de réduction de l'antibiorésistance passe avant tout par une amélioration de la santé des animaux en diminuant les pratiques à risque. Biosécurité, prévention, amélioration du diagnostic, prophylaxie font partie de ces actions à conforter. Concernant le diagnostic, les deux dernières années ont connu l'émergence de nouvelles techniques telles que la spectrométrie de masse assurant une parfaite identification des bactéries ainsi que le séquençage haut débit permettant d'explorer la composition de différents microbiotes, notamment celui du tube digestif. Concernant la vaccination, la gamme d'autovaccins bactériens, voire viraux, s'étend. Pour autant, il ne faut pas négliger les programmes vaccinaux classiques. La

simplification exagérée de ces programmes engendre des troubles sanitaires chroniques non détectables mais aux conséquences dramatiques en termes de surinfection bactérienne. Une application permet désormais de monitorer la prise vaccinale. La vaccination en cours de ponte apporte des résultats intéressants sous condition d'en maîtriser parfaitement le mode de distribution.

- Bonnes pratiques d'utilisation des antibiotiques : des règles simples mais strictes par Roselyne Fleury. Pour finir, les démarches aussi vertueuses soient-elles, ne permettront pas d'éradiquer totalement toutes les maladies. Le recours aux antibiotiques est parfois nécessaire et doit respecter des règles strictes de distribution, qui, bien qu'elles ne soient pas nouvelles, n'en restent pas moins capitales. ●

VOTRE PARTENAIRE EN ROBOTIQUE

Nouveaux palettiseurs chez ROBOTTEAM

Avec plus de 100 robots dans le monde Avicole, nous nous efforçons d'adapter, depuis 15 ans, la robotique à votre métier. Roboteam vous présente sa nouvelle gamme de palettiseurs à des prix attractifs.

Empileur/ Mono pile :	25 000 œufs/h	à 42 000€
Mono pile :	80 000 œufs/h	à 42 000€
Quatre piles :	100 000 œufs/h	à 45 000€

Installation et mise en production inclus dans notre Prix GARANTIE 30 MOIS ! Un investissement plein de sérénité.

Contactez nous pour plus de renseignements

03 27 96 06 61

Roboteam@wanadoo.fr - www.Roboteam.fr - 105, Rue Paul Foucault 59450 Sin Le Noble